



Quand deux bêtes noires dialoguent

HOUELLEBECQ-BHL • Les deux auteurs publient leurs échanges de mails.

CLAIRE DEVARRIEUX

Première surprise à la lecture d'«Ennemis publics», l'ouvrage commun que publient Michel Houellebecq et Bernard-Henri Lévy: le tandem est bon. Il n'y a pas là le poète et l'idéologue, mais deux voix d'écrivains, à forces égales. Dans des genres différents, évidemment: Houellebecq, aussi gai qu'un violoncelle, a son ton habituel, net, précis; Bernard-Henri Lévy a le verbe haut, rythmé, emphatique. Ce sont les tambours du tribun, le panache.

Cette correspondance révèle une vanité qu'on ne pensait pas aussi irréversible. Ils se vivent réellement l'un et l'autre comme des ennemis publics. Ils ne doutent pas d'être «les principales têtes de Turc de notre époque en France» (Houellebecq). «Pourquoi tant de haine?» (BHL). Et d'invoquer, carrément, les mânes de Baudelaire, ou, sans rire, «le cas de Sartre, vomi par ses contemporains». On ne peut pourtant pas dire que nos deux auteurs maudits manquent d'endroits où s'exprimer, d'argent pour travailler et de soutien...

«Nos zones de bêtise»

«Ennemis publics» bénéficie d'un lancement comme on en fait peu: énorme tirage initial, identité des signataires conservée secrète, contenu du texte gardé sous le boisseau, stress des médias en quête d'exclusivité, tant et si bien qu'on n'attend pas la sortie – ce mercredi – pour parler de leur échange de mails élevé au rang de



Houellebecq-BHL: tous deux se voient comme des ennemis publics. KEYSTONE

diocrité des gens qui se vengent; il enregistre les manifestations d'hostilité afin de les contrer, pour mieux les oublier. C'est un stratège. Il aime les champs de bataille. Avec une contradiction: il ne se vit pas comme une victime.

Un livre passionnant

Houellebecq n'a pas le sens du combat, ni la joie de vaincre. Il a l'attaque basse: telle journaliste est «une conne», «Télérama» «un torchon», Pierre Assouline «un ténia». Bernard-Henri Lévy, qui préfère gloser sur «la meute», ne laisse pas passer: «Attention: au ténia, cher Michel. C'est le mot de Céline sur Sartre.» Son retour à une judéité heureuse et sans religion, la Bible, la Genèse, Lucrèce, les Epiciens, Althusser, Foucault: la leçon de philosophie de BHL est tonique. Il croit au libre arbitre et tente de se déprendre des embarras égotistes. Houellebecq ne se pense pas plus intéressant que son chien. Il n'est pas un intellectuel engagé: «Les droits de l'homme, la dignité humaine, les fondements de la politique, tout ça je laisse tomber, je n'ai aucune mutation théorique.»

Non seulement le duo fonctionne, alternant considérations quotidiennes et métaphysiques, mais il parvient à produire un livre passionnant: ce sera la deuxième surprise des lecteurs, amis ou ennemis. © LIBÉRATION

> Michel Houellebecq & Bernard-Henri Lévy, «Ennemis publics», Ed. Flammarion, 332 pp. Sortie le 8 octobre.

sez peu de fois» dans sa vie. Surgie dans les journaux à la faveur d'un livre, Lucie Ceccaldi (c'est son nom) s'est répandue en déclarations infectes. Elle rejoint la cohorte des «mauvaises mères de l'histoire de la littérature», écrit BHL, compatissant. Lui-même a été le fils choyé de parents compliqués mais aimants. Le père, sur tout, riche industriel qui a connu la misère, inconditionnel soutien. Il produit même son film, «Le jour et la nuit», bide aussi considérable que «La possibilité d'une île» réalisé par Houellebecq. Un de leurs points communs.

Sans aller jusqu'à verser dans la psychologie, force est de constater les tendances dépressives de l'un et la splendide volonté guerrière de l'autre. BHL n'a pas la mé-

littérature. Maudits, vraiment, l'auteur de «Qui a tué Daniel Pearl?» et celui des «Particules élémentaires»? De temps à autre, ils ont à ce sujet un accès de lucidité. BHL a l'honnêteté d'écrire: «On a nos zones de bêtise, bien sûr – à commencer par cette tentative de la paranoïa qui nous guette, là, par exemple, dans cette correspondance...» L'amertume est plus profonde chez Houellebecq: «Les gens disent, quoi, maintenant vous avez la notoriété et le fric, de quoi vous vous plaignez? Il faut en général se mettre une balle pour qu'on commence à comprendre que vous parliez sérieusement.»

Houellebecq a une mère. A travers elle, c'est bien évidemment [lui] que l'on cherche à abattre», dit le pauvre garçon. Il l'a vue «as-